

Sous la direction d'un Comité

Henri Trudel, Rédacteur

10ème Année

MONTREAL, LUNDI 21 NOVEMBRE 1892

No 248

MONTREAL  
LUNDI 21 Novembre 1892

## CALMEZ-VOUS!

Il ne faut pas confondre autour avec alentour, répéter en ce moment, les uns après les autres, tous les journalistes qui veulent faire preuve de connaissances grammaticales.

Nous pourrions donner à M. Calixte Lebeuf un avis analogue. Nonobstant ce qu'il en dit et malgré sa vénération bien connue, nous n'avons pas écrit de lui qu'il était un bouffin.

Son nom prêtait il est vrai à ce jeu de mots facile, mais nous avons su résister à la tentation de le commettre. Nous préférons laisser ce genre à l'aimable poète qui rédige la Patrie.

Nous avons cependant manqué de révérence—nous confesserons notre crime.—À l'illustre écrivain comparant les élans de fureur, dont il nous donnait le spectacle, aux transports d'un bouffin en furie. Il y a là une nuance qui n'est pas insaisissable et dont notre bouillant adversaire ne semble pas vouloir tenir compte. Ce serait malheureux pour sa réputation de franchise et de bonne foi... s'il en avait une!

M. Lebeuf se serait appelé Michel ou Tartempion que ça aurait été tout comme. La comparaison était toute indiquée par le ton de ses écrits et il s'est trouvé que le nom de leur auteur, était en harmonie avec les manières du personnage.

S'il existe quelque affinité entre le nom de l'écrivain et la nature de ses écrits, elle est purement accidentelle et nous n'y pouvons rien.

Ce n'était pas assurément une raison pour abuser de l'occasion, mais nous ne voyons pas non plus qu'il y ait un motif quelconque de laisser de côté une figure qui rendait absolument notre pensée, et ce qui plus est, qui s'adaptait exactement au tableau que nous avions à rendre sur le papier.

Les copieux extraits que nous avons cités prouvent surabondamment que sur ce point nous n'avons aucunement forcé la vérité et que notre peinture a été fidèle.

Maitre Lebeuf ne s'est d'ailleurs pas corrigé et si nous voulions encore une fois donner une idée du genre qu'il cultive toujours, la même image se représenterait forcément sous notre plume.

Qu'on en juge par le court extrait suivant que nous tirons de son dernier article :

Que nos lecteurs nous pardonnent de leur mettre, pour une fois, sous les yeux ces niaiseries sales; nous avons cru que c'était le meilleur moyen de leur apprendre, à eux, qui ne sont pas parvenus à s'habituer à la lecture de l'ETENDARD, dans quel degré d'abaissement ce journal était tombé depuis qu'il avait, second Judas, renié son maître.

Il y a quelques semaines M. Tarte promettait à ces gens-là une bonne riposte; mais il a dû se raviser, car je remarque que depuis cette date le Canadien ne parle jamais de l'ETENDARD. Je ne suis pas prêt à le blâmer. Depuis longtemps Beaupré méditait; "Suis mon conseil, ne l'occupe jamais de cette engeance, c'est du temps perdu; tu ne leur arriveras jamais une bonne raison; c'est faux comme un jeton, menteur comme un archange de dents, effronté comme un laquais, hypocrite comme un rongeur de ballastres et polisson comme un gamin de Londres!"

Est-ce notre faute à nous si cet avocat écrit ainsi et si pardessus le marché il s'appelle Lebeuf?

Il n'a qu'à ne point mugir et nonobstant son nom, il paraîtra gentil comme... le petit roquet du bon Lafontaine:

Ne voyons point notre talent  
Nous ne ferons rien avec grâce.

Surtout ne mention pas et ne faisons point les écrits de nos adversaires, même pour nous attirer la pitié des gens.

M. Lebeuf écrit que l'ETENDARD "fait des grimaces de singe aux libéraux". Que dirait-il si nous l'accusions de manquer d'urbanité et de nous avoir traité de singe?

Il n'est pas poli: c'est vrai. Son vocabulaire est même rudement grossier et polisson: c'est encore vrai. Mais il ne nous a pas appelé singe. C'est toujours ça et nous tenons à le constater.

Peut-être aussi est-il d'avis que nous aurait-il cru nous faire trop d'honneur? Quoi qu'il en soit, laissons lui le mérite de ce bon mouvement.

Je pourrais n'en tenir à cette réponse, car M. Lebeuf s'est contenté de me servir ce qu'on appelle une engueulade—c'est le mot. Il n'a pas même entrepris de réfuter l'article, qui l'a si fort irrité et où il y a une autre chose,—ne lui en déplaise,—que la comparaison dont l'effet a été de lui faire voir rouge une fois de plus.

Pourtant je ne voudrais pas quitter ce charmant homme sans

lui donner quelques renseignements. À seule fin de le tirer d'un doute cruel :

Est-ce ma faute, à moi, me demandent-ils, Henri Trudel, rédacteur de l'ETENDARD, si mon extrait de baptême ne m'a pas donné un nom aussi grand que le vôtre et aussi brillant dans l'histoire du monde entier?

Soyez donc plus charitable. Est-ce que je vous fais reproche, moi, d'être venu au monde après votre père?

Si votre nom n'était plus harmonieux que le mien, est-ce bien sage à vous de vous en vanter dans les colonnes de votre journal? N'allez pas croire que j'ai la moindre honte de mon nom. Consultez l'histoire et vous verrez qu'il y a des hommes de lettres, des historiens, des militaires et des marins, qui étaient des Lebeuf et qui ont été la gloire et l'orgueil de leur patrie. Je ne veux pas faire injure au grand, mais je doute fort que ce nom, bien que sonore, soit aussi célèbre que le vôtre dans l'histoire de notre vieille mère-patrie.

Je m'empresse de déclarer que j'ai le plus grand respect pour tous les Lebeuf passés et présents. Je me sens même capable de pousser l'héroïsme jusqu'à admirer celui d'entre eux qui le méritera,—lui eût-on donné au baptême le petit nom de Calixte.

Cette famille des Lebeuf occupe, en effet, un rang très honorable dans l'histoire de notre mère-patrie. Je le savais avant que M. Lebeuf m'en eût parlé.

L'un d'eux, qui vécut pendant la dernière partie du dix-septième siècle et pendant près des deux tiers du dix-huitième, était un historien consciencieux et estimé. Il a été membre de l'Académie des Inscriptions et il a laissé une foule d'ouvrages dont quelques-uns sont encore en faveur de nos jours, recevant ainsi la sanction de près de deux siècles. C'était un chanoine.

Mais ce n'est sans doute pas de ce savant homme d'Église,—ce rongeur de ballastres pour employer le langage choisi de son arrière-petit neveu du Canada—que se réclame mon très-radical contradicteur.

Il a tort cependant et cet humble chanoine, quoique moins illustre que le général du même nom, ministre de la guerre de Napoléon III, a été plus véritablement utile à sa patrie.

C'est ce général-ministre, qui assura à l'empereur, son maître, au moment de la guerre de 1870, que la France était prête et qu'il ne manquait pas même un bouton de gilet à l'armée. On sait ce que la suite des événements ont démontré.

Le savant avocat et journaliste intermittent, qui pontifie à la Patrie, me semble posséder quelque chose de l'aimable légèreté de son cousin, le général français.

Son opinion sur les événements politiques du Canada me paraît toute aussi sage et toute aussi digne d'être suivie que l'était pour la France celle du ministre du malheureux Napoléon III.

C'est ainsi qu'on l'a vu M. Calixte Lebeuf accuser M. Mercier des pires choses et tout aussitôt l'élever aux nues, le poser en martyr; c'est ainsi qu'un jour il dira que l'ETENDARD roule sur l'or et le lendemain qu'il est prêt d'être livré à "la banqueroute, la hideuse banqueroute", etc.

On m'avait dit—ce n'est pas M. Beaupré, —que ce tribun farouche et intraitable, n'était au fond qu'un aimable girouette. J'ai toujours refusé d'adopter ce jugement, mais j'ai bien peur d'être obligé, à la fin, de l'accepter.

Afin d'éviter ce malheur je me permettrai de conseiller à M. Lebeuf de prendre exemple sur son arrière oncle, le chanoine dont je lui ai parlé tantôt. Cet historien faisait grand cas de la vérité et de la logique et il ne les sacrifiait jamais au désir insensé de faire du tapage et de créer de l'émotion. C'est pour cela qu'il est encore connu après deux cent ans. Que M. Lebeuf ait sans cesse cet exemple devant les yeux.

Ce conseil vaut bien à lui seul, toutes les injures dont m'abreuve M. Lebeuf et j'espère que nous sommes quittes!

HENRI TRUDEL.

P. S.—Quant à la famille Trudel je n'en puis rien dire que M. Lebeuf ne sache déjà.

Si j'avais un ancêtre au Croissant, je l'ignore et je n'ai jamais pu élucider ce point d'histoire important. J'attends pour adopter à cet égard une opinion et pour me commander un blason, les grandes découvertes que la science et le progrès ne manqueront pas de faire dans le siècle prochain.

En attendant je ne suis pas plus fier pour tout cela!

H. T.

—Pour les cors les verrous les oignons employez le Wight's Corn & Wart Cure. En vente chez les pharmaciens 25c la bouteille ou chez J. H. Nault, Prop., 2449 rue Not e-Dame.

## BULLETIN

**Rumeur contrainte**

Certains journaux anglais et américains avaient dernièrement fait courir le bruit que c'était l'intention de Sa Sainteté Léon XIII d'instituer une légation papale à Washington, qu'il était déjà en négociations avec les autorités américaines pour en arriver à cette fin. Or, on dit maintenant que cette nouvelle est entièrement fautive et que le Vatican n'a jamais eu telles pensées.

**Socialisme d'Etat**

Une résolution a été présentée, au congrès socialiste, déclarant que le socialisme démocratique diffère entièrement du socialisme d'Etat. Parmi ceux qui ont parlé en faveur de cette résolution, se trouve M. Herr Liebnicht qui a dit que le socialisme démocratique était révolutionnaire, tandis que le socialisme d'Etat était conservateur. Les deux sont irréconciliables.

**Fabriquée par un anarchiste**

Un journal de Paris assure que la bombe qui a fait récemment plusieurs victimes a été fabriquée par l'anarchiste Louvet, un ami de François.

Louvet, dit ce journal, a pris passage sur un transatlantique, en compagnie d'une jeune femme, quelques jours après l'explosion. La police, dit-on, connaît le nom du vaisseau et a télégraphié à tous les ports où ce navire touche, pour demander l'arrestation de Louvet.

**Devant le tribunal suprême**

Le baron Reinach, un des directeurs de la compagnie du canal de Panama et l'un des défenseurs dans les poursuites criminelles intentées par le gouvernement français, est mort subitement samedi dernier.

**Allemagne**

C'est demain que s'ouvre le Reichstag. Il existe une telle confusion dans les divers groupes qu'il est impossible de prédire la composition de la chambre.

Le discours de l'empereur est attendu avec anxiété.

Le roi de Saxe, qui avait été reçu à Berlin avec tous les honneurs royaux, a eu une entrevue privée de deux heures avec l'empereur, après quoi, il est reparti sans tambours ni trompettes et sans même être accompagné d'un représentant de l'empereur. Les deux monarques se sont querellés à propos de Bismarck.

## A QUEBEC

La société historique de Québec refuse de se départir du modèle original du premier vaisseau à vapeur qui a traversé l'Atlantique, le "Royal William" au profit de l'Exposition de Chicago. On devra se contenter d'un fac simile.

Le gouvernement de Québec a fait adresser aux percepteurs du Revenu une lettre leur disant qu'un ordre en conseil a été passé suspendant l'opération de la loi 55-50 Vict. Chap. 10 pour ce qui regarde les beurrieres et fromageries.

En conséquence, les percepteurs du Revenu n'obligent pas ces manufactures à se munir de licences.

M. L. P. Pelletier, secrétaire-provincial, ne veut pas croire que le juge Mailhot ait déclaré illégal la taxe de 1 1/2 p. c. sur les transports de propriétés minières. Il dit qu'aucun juge n'a pu rendre une telle décision, attendu qu'aucun loi de la province ne peut être déclarée inconstitutionnelle par un juge à moins que le gouvernement ait été mis en cause. Pour qu'un tribunal, ajoute-t-il, puisse rendre jugement déclarant une loi inconstitutionnelle, il faut que le gouvernement soit partie au procès.

Feuillets détachés d'album :

Comment vous êtes-vous tiré d'un si long mal ?

Par l'impatience.

DOTIDAN.

Chacun cherche à parvenir, mais personne ne veut être parvenu.

J. SANIAL-DUBAY.

## ECOLES DE RÉFORME

**Et Ecoles d'agriculture pratique**

17 novembre, 1892.

Monsieur le Rédacteur,

J'ai publié dans la *Vérité* de Québec, deux correspondances au sujet de l'instruction supérieure distribuée à notre population et qui, selon moi, demande modification de manière à rendre ces écoles plus profitables au jour, mais aussi à ceux de demain.

En outre, j'ai suggéré l'adoption de transformer nos écoles de réforme où l'on apprend aux élèves, des métiers ou des parties de métiers en écoles d'agriculture pratique. J'ai aussi suggéré la création de lauréats agricoles, comme un lieu très propice pour y placer une de ces écoles. Le 23 sept. dernier, vous avez reproduit de la *Vérité* ma seconde correspondance, sans commentaires, d'où j'ai conclu, que tout au moins, vous n'êtes pas hostile aux idées que j'y exprimais.

Dans votre numéro du 14 courant, en refusant les vues et les idées de M. Lafontaine, correspondant du *Monde* au sujet du travail dans les écoles de réforme, vous vous prononcez contre cette transformation que je suggère, mais vous n'indiquez pas dans le débat entre vous et M. Lafontaine, je vous demande de revenir sur ce sujet une troisième fois, pour y défendre mon idée que je crois non-seulement bonne et utile, mais même nécessaire aux intérêts des individus et à ceux de la province.

De même que nos collèges classiques nous donnent plus d'avocats et de médecins que nous n'en avons besoin, de même nos écoles de réforme nous donnent trop d'ouvriers dont nous n'avons que faire. Les industries manufacturières de nos écoles, trop jeunes pour comprendre leurs intérêts et d'ailleurs obligés de se soumettre, apprennent le métier que l'on veut bien leur enseigner. C'est un gain, sans doute, sur leur situation antérieure. Mais les ouvriers qui ressortiront de ces institutions ne peuvent faire autrement que de leur faire concurrence et que ces élèves d'aujourd'hui qui leur font concurrence, la leur feront encore demain, quand ils seront sortis de l'institution. Tout d'abord, les industries manufacturières de nos écoles, ne peuvent donner à leurs élèves qu'en employant des matières premières qui sont une dépense considérable et une fois la fabrication opérée, on ne peut la détruire, il leur faut donc la vendre et ce n'est que juste, mais cette vente se fait au profit du fabricant et non de l'élève. Ont-ils raison? Je réponds: non, car la concurrence, vous la trouvez à tous les degrés de la société, parce que tous ont droit au travail et comme conséquence à l'produit légitime du travail. Chaque classe s'organise pour se protéger, c'est son droit, contre la concurrence des nouveaux venus, dont le nombre augmente sans cesse et par là même la position de tous devient de plus en plus difficile. La classe ouvrière a, de plus, à compter non seulement avec le nombre des sens, mais il lui faut aussi compter avec la science qui découvre de nouvelles inventions, qui diminuent les chances de l'ouvrier. Elle est bien justifiée de s'inquiéter en face de cette situation qui lui est faite, elle demande à qu'on cherche un moyen de lui venir en aide et elle en suggère un: celui de ne plus augmenter son nombre en enseignant des métiers aux élèves des écoles des de réforme, mais d'en faire de bons agriculteurs. A cette demande qui me semble juste et raisonnable, on répond: "C'est une utopie...". Cela a été essayé dans tous "les pays du monde et ici même, ça été "un fiasco complet. On fait trop bon "marché des goûts et des aptitudes "naturelles. On s'imagine qu'il suffit de faire travailler sur une ferme des "enfants cultivés, pour en faire de "bons agriculteurs. Tout ça, c'est "l'empirisme de l'école de réforme. "L'enseignement de l'agriculture, ça n'est "pas un métier pour gagner leur vie, "ils retomberont dans le vagabondage. "Telle est l'expérience."

Vous l'admettez, dans cette branche de production—l'agriculture—la concurrence n'est pas à craindre, elle ne peut qu'ajouter à la richesse publique. Prenez une carte de notre province et vous verrez que moins d'un tiers de son territoire est cultivé, le reste attend des bras pour le cultiver. De là, nous sommes réduits à importer des agriculteurs qui nous sont nécessaires et de diminuer le nombre des gens de métier qui sont déjà trop nombreux. Pour former des agriculteurs, qu'avons-nous? Deux ou trois collèges dits écoles d'agriculture pour les gens cultivés, et un grand nombre de subvention gouvernementale, accordée pour l'encouragement de l'agriculture. Donc, il est absolument nécessaire de faire quelque chose de sérieux si l'on veut améliorer notre position et servir les intérêts du pays à la place des intérêts des colons étrangers. La transformation faite est "une utopie qui a été "abandonnée en Europe et ici." L'illustre César Lantia qui j'ai déjà cité, dans son ouvrage intitulé: *Carnet d'un ouvrier*, publié dernièrement dit le contraire, cite la France, l'Algérie, l'Espagne, la Belgique et l'Italie, où cela donne de bons résultats. MM. Guy Tomel et Henry Rollet, dans un ouvrage intitulé: *Les enfants en prison*, publié à Paris, en 1882 disent: "Les "colonies s'efforcent d'avoir le caractère d'écoles agricoles. Les colonies du "grand air sont favorables à la "santé et ont des auxiliaires puissants de moralisation." p. 275.

"L'Etat possède en propre six colonies pour les garçons et deux pour les filles, d'autres existent, de fondation privée ou de sociétés charitables, mais toutes sont sous la direction de "l'Etat." p. 272.

"La colonie de Metray, fondée en "1839 par MM. de Metz et de Courtelles avait pour but de chercher à "moraliser les enfants vicieux par les "travaux agricoles ainsi que par une "discipline à la fois bienveillante et "ferme." D'autres fondèrent à la suite "de nouveaux établissements du même "genre que celui de Metray. L'Etat "voyant les excellents résultats obtenus par la charité privée se décida à "intervenir dans la question, se rendit "acquéreur d'une colonie d'abord "privée, celle de Val d'Yver, et presqu'"instantanément en prit possession "de nouvelles." p. 221, 272.

"A ce moment nos maisons correc-

tionnelles firent l'admiration des "étrangers et leur organisation "fut imitée dans différents contrées "d'Europe." p. 185, 283.

Comme vous le voyez, vos renseignements, n'ont pas été puisés à bonne source et il n'y a pas là "utopie." abandonnée de moins en ce qui regarde la France et l'Italie. Je ne savais pas que pareille tentative avait été faite dans notre province et qu'elle avait été un insuccès. Beaucoup de choses, bonnes en elles-mêmes et susceptibles de réalisation relativement facile peuvent avoir un insuccès, parce que les efforts faits étaient insuffisants ou que les moyens employés n'étaient pas ce qu'ils devaient être mais cela ne prouve nullement que la chose tentée est irréalisable.

Certainement que les "goûts et les aptitudes naturelles" pour apprendre un métier sont différents dans tous les succès de la chose entreprise, mais ne sont pas de nécessité absolue pour réussir. Combien essaient d'une chose, puis d'un autre, avant de fixer leur choix. Combien d'hommes ont fait un métier pendant des années, puis leur art ou leur métier changent pour une autre profession ou un autre métier, cela est d'occurrence nombreuse, tel est aujourd'hui, avocat ou médecin qui sera prêtre ou religieux demain, tel qui est médecin aujourd'hui se met à être un autre métier demain et il en est ainsi dans les métiers. Qu'est-ce que cela prouve? Que les goûts et les aptitudes comptent aussi avec les nécessités ou les circonstances du milieu où l'on vit. Le goût vient aussi en travaillant une chose qui réussira bien et d'autres termes le succès donne le goût et développe des aptitudes cachées. Ces enfants d'école de réforme y sont intéressés parce qu'ils ont le goût et les aptitudes du vagabondage, pour beaucoup le travail et la discipline auxquels ils sont assujettis leur font perdre ce goût et ces aptitudes et font de bons ouvriers et d'excellents sujets, ils prendront, avec le temps et les bons soins tout aussi bien le goût du travail des champs s'ils y sont astreints que celui du métier qu'on leur donne. Le plus grand nombre de nos habitants des villes nous vient de la campagne et nombre d'eux déplorent ce déplacement qui n'a pas donné tout ce qu'on en attendait et verraient avec plaisir leurs enfants retourner à la campagne telle agriculture, telle culture, telle industrie, plus tôt que de les voir se renfermer dans les manufactures, sans autre avenir que de servir la machine, sans espoir de pouvoir un jour sortir de cet esclavage abrutissant qui trop souvent même au vice.

Que l'on fasse pour l'homme des champs ce que l'on fait pour servir les intérêts des gens des villes, c'est-à-dire qu'on lui fournisse les moyens d'améliorer, de changer son mode de culture qui doublera, triplera ses revenus et ce succès de l'homme de la ville fera réfléchir l'ouvrier de la ville et l'attirera à la campagne et l'y fixera, lui et sa descendance. Pour en arriver là, il faut s'emparer de la génération qui commence et lui donner, par la pratique, les connaissances, les modes de culture. Vous servirez par là même les intérêts des ouvriers qui iront à la campagne et ceux de leurs anciens compagnons restés dans les villes qui auront moins de concurrence à subir veront leur part de travail augmenter d'autant. Cette transformation de nos écoles de réforme, en écoles d'agriculture pratique, je la crois sincèrement de nature à aider puissamment à atteindre le but recherché. Améliorer notre agriculture, augmenter le nombre de nos agriculteurs par conséquent développer la colonie agricole et améliorer avec le temps le sort de nos ouvriers des villes.

Sans doute qu'un certain nombre de ces enfants reviendront à la ville, y trouveront peut-être mal, s'en iront peut-être aux Etats-Unis, mais ceux qui sortent de ces écoles avec un métier, y trouveront tout ce qu'ils cherchent. Ils auront leur pain et leur viande, les Etats-Unis s'y engouffrent dans les manufactures, où il n'est guère besoin d'un long apprentissage pour remplir le rôle de machine. Eh! bien, même dans ce cas, le jeune homme qui sera sorti de l'école d'agriculture, aura de quoi se débrouiller, la manufacture et le travail des champs, tandis que l'autre n'aura que la manufacture.

Maintenant, je serai aussi court que possible pour examiner les intérêts de l'Etat:

Les écoles de réforme et industrielles de 1881, ont coûté à la province de Québec \$428,350 ou \$25,000 par année pour chacune de nos écoles et qu'a-t-on eu en retour? Une augmentation du nombre des ouvriers dans nos villes et les nouveaux venus se joignent aux anciens pour créer concurrence que leur font ces écoles de réforme, voilà le résultat le plus net. Le coût d'une installation d'une école d'agriculture pratique comme je la conçois, il lui faut l'espace, au moins huit cents acres en bon fond de terre et facile de défricher. Les colonies de réforme, en travaillant sur toutes ces conditions, et de plus, elle a l'avantage d'être assez éloignée des centres, sans être difficile d'accès, pour ne pas craindre la désertion des élèves. Il faudrait donner un nom à cette institution, qui, par la suite, pourrait posséder des élèves sortis de son sein. Comme un agriculteur a besoin de connaître un peu de tous les métiers, on devrait enseigner pendant quelques heures tous les jours, à travailler le bois, le fer, la confection des hardes, la serrurerie, les chaussures, etc. etc. etc. L'Etat s'abandonnerait pour les besoins de l'institution et le surplus pourrait être vendu aux colons.

Le coût de l'installation d'une telle école coûterait:

|  |             |
|--|-------------|
| 1000 acres de terre ou 10 lots à \$30.....   | \$ 300.00   |
| Bâtisses, comprenant granges, écuries, beurrierie, bergerie, porcherie et logements pour les élèves..... | 11,000.00   |
| 50 bêtes à cornes à \$30.....  | 1,750.00    |
| 30 cochons à \$20.....   | 600.00      |
| 40 volailles à 40c.....  | 160.00      |
| 150 moutons à \$2.50.....  | 375.00      |
| 6 chevaux à \$125—\$750, 6 harnais à \$25—\$150.....   | 900.00      |
| Pour voitures, charrettes, brouettes, aleighs, etc.....  | 500.00      |
| Instrumentaires aratoires.....   | 1,500.00    |
| Littéraires.....   | 3,000.00    |
| Poêles.....  | 800.00      |
| Vaisselle et Contelleries.....   | 650.00      |
| Imprimé.....   | 1,000.00    |
| Provisions pour l'année.....   | 1,000.00    |
| Provisions pour l'année.....   | \$23,335.00 |
| .....  | 6,000.00    |
| .....  | \$29,335.00 |

ou à peu près ce que chacune de nos écoles de réforme nous coûtent annuellement. Des 15 premières années, ce peut retirer des défrichements faits à temps, une récolte suffisante de légumes pour les besoins de l'institution. Le terrain étant presque tout du brûlé, de la 2e année on pourrait ensemencer de deux à trois cents acres, sans laisser une seule souche. Le son et le foin défrichement ensemencé, la reproduction des animaux avec une allocation de \$5,000 suffiraient à la subsistance de tout le personnel. Les revenus de la 3e année seraient plus que suffisant, pour couvrir les dépenses et le gouvernement pourrait une subvention annuelle à l'institution de \$25 par élève et par année, et une égale somme serait mise de côté pour payer à chaque élève sortant de l'école et s'établissant dans la colonie, une somme de cent piastres, plus un lot de terre de cent acres. Ce lot serait tenu dès au début de son établissement, de lui faire un défrichement de 50 acres dans le brûlé ou 30 acres dans le bois vert. Avec cet aide, le jeune colon commencerait son établissement avec toutes les chances de succès en sa faveur. En supposant 300 élèves à la troisième année, le gouvernement n'aurait à payer en tout que \$7,500 à l'institution et autant à mettre au compte des élèves qui se feraient colons plus tard, soit en tout \$15,000, réalisant ainsi une économie de \$10,000 par année sur le coût actuel de chaque école. Maintenant si l'on comparait au point de vue des intérêts du pays et de notre race, la valeur du produit du travail de cent de ces jeunes colons avec celui de cent autres de même sortis de l'école, dites-moi de bonne foi, de quel côté serait le gain.

Il va sans dire que pour atteindre le but recherché: la réforme d'écoles à nature ou caractère revêtu et l'économie de cent élèves qui se feraient colons plus tard, soit en tout \$15,000, réalisant ainsi une économie de \$10,000 par année sur le coût actuel de chaque école. Maintenant si l'on comparait au point de vue des intérêts du pays et de notre race, la valeur du produit du travail de cent de ces jeunes colons avec celui de cent autres de même sortis de l'école, dites-moi de bonne foi, de quel côté serait le gain.

Il va sans dire que pour atteindre le but recherché: la réforme d'écoles à nature ou caractère revêtu et l'économie de cent élèves qui se feraient colons plus tard, soit en tout \$15,000, réalisant ainsi une économie de \$10,000 par année sur le coût actuel de chaque école. Maintenant si l'on comparait au point de vue des intérêts du pays et de notre race, la valeur du produit du travail de cent de ces jeunes colons avec celui de cent autres de même sortis de l'école, dites-moi de bonne foi, de quel côté serait le gain.

Il va sans dire que pour atteindre le but recherché: la réforme d'écoles à nature ou caractère revêtu et l'économie de cent élèves qui se feraient colons plus tard, soit en tout \$15,000, réalisant ainsi une économie de \$10,000 par année sur le coût actuel de chaque école. Maintenant si l'on comparait au point de vue des intérêts du pays et de notre race, la valeur du produit du travail de cent de ces jeunes colons avec celui de cent autres de même sortis de l'école, dites-moi de bonne foi, de quel côté serait le gain.

Il va sans dire que pour atteindre le but recherché: la réforme d'écoles à nature ou caractère revêtu et l'économie de cent élèves qui se feraient colons plus tard, soit en tout \$15,000, réalisant ainsi une économie de \$10,000 par année sur le coût actuel de chaque école. Maintenant si l'on comparait au point de vue des intérêts du pays et de notre race, la valeur du produit du travail de cent de ces jeunes colons avec celui de cent autres de même sortis de l'école, dites-moi de bonne foi, de quel côté serait le gain.

Il va sans dire que pour atteindre le but recherché: la réforme d'écoles à nature ou caractère revêtu et l'économie de cent élèves qui se feraient colons plus tard, soit en tout \$15,000, réalisant ainsi une économie de \$10,000 par année sur le coût actuel de chaque école. Maintenant si l'on comparait au point de vue des intérêts du pays et de notre race, la valeur du produit du travail de cent de ces jeunes colons avec celui de cent autres de même sortis de l'école, dites-moi de bonne foi, de quel côté serait le gain.

Il va sans dire que pour atteindre le but recherché: la réforme d'écoles à nature ou caractère revêtu et l'économie de cent élèves qui se feraient colons plus tard, soit en tout \$15,000, réalisant ainsi une économie de \$10,000 par année sur le coût actuel de chaque école. Maintenant si l'on comparait au point de vue des intérêts du pays et de notre race, la valeur du produit du travail de cent de ces jeunes colons avec celui de cent autres de même sortis de l'école, dites-moi de bonne foi, de quel côté serait le gain.

Il va sans dire que pour atteindre le but recherché: la réforme d'écoles à nature ou caractère revêtu et l'économie de cent élèves qui se feraient colons plus tard, soit en tout \$15,000, réalisant ainsi une économie de \$10,000 par année sur le coût actuel de chaque école. Maintenant si l'on comparait au point de vue des intérêts du pays et de notre race, la valeur du produit du travail de cent de ces jeunes colons avec celui de cent autres de même sortis de l'école, dites-moi de bonne foi, de quel côté serait le gain.

Il va sans dire que pour atteindre le but recherché: la réforme d'écoles à nature ou caractère revêtu et l'économie de cent élèves qui se feraient colons plus tard, soit en tout \$15,000, réalisant ainsi une économie de \$10,000 par année sur le coût actuel de chaque école. Maintenant si l'on comparait au point de vue des intérêts du pays et de notre race, la valeur du produit du travail de cent de ces jeunes colons avec celui de cent autres de même sortis de l'école, dites-moi de bonne foi, de quel côté serait le gain.

Il va sans dire que pour atteindre le but recherché: la réforme d'écoles à nature ou caractère revêtu et l'économie de cent élèves qui se feraient colons plus tard, soit en tout \$15,000, réalisant ainsi une économie de \$10,000 par année sur le coût actuel de chaque école. Maintenant si l'on comparait au point de vue des intérêts du pays et de notre race, la valeur du produit du travail de cent de ces jeunes colons avec celui de cent autres de même sortis de l'école, dites-moi de bonne foi, de quel côté serait le gain.

Il va sans dire que pour atteindre le but recherché: la réforme d'écoles à nature ou caractère revêtu et l'économie de cent élèves qui se feraient colons plus tard, soit en tout \$15,000, réalisant ainsi une économie de \$10,000 par année sur le coût actuel de chaque école. Maintenant si l'on comparait au point de vue des intérêts du pays et de notre race, la valeur du produit du travail de cent de ces jeunes colons avec celui de cent autres de même sortis de l'école, dites-moi de bonne foi, de quel côté serait le gain.

Il va sans dire que pour atteindre le but recherché: la réforme d'écoles à nature ou caractère revêtu et l'économie de cent élèves qui se feraient colons plus tard, soit en tout \$15,000, réalisant ainsi une économie de \$10,000 par année sur le coût actuel de chaque école. Maintenant si l'on comparait au point de vue des intérêts du pays et de notre race, la valeur du produit du travail de cent de ces jeunes colons avec celui de cent autres de même sortis de l'école, dites-moi de bonne foi, de quel côté serait le gain.

Il va sans dire que pour atteindre le but recherché: la réforme d'écoles à nature ou caractère revêtu et l'économie de cent élèves qui se feraient colons plus tard, soit en tout \$15,000, réalisant ainsi une économie de \$10,000 par année sur le coût actuel de chaque école. Maintenant si l'on comparait au point de vue des intérêts du pays et de notre race, la valeur du produit du travail de cent de ces jeunes colons avec celui de cent autres de même sortis de l'école, dites-moi de bonne foi, de quel côté serait le gain.

Il va sans dire que pour atteindre le but recherché: la réforme d'écoles à nature ou caractère revêtu et l'économie de cent élèves qui se feraient colons plus tard, soit en tout \$15,000, réalisant ainsi une économie de \$10,000 par année sur le coût actuel de chaque école. Maintenant si l'on comparait au point de vue des intérêts du pays et de notre race, la valeur du produit du travail de cent de ces jeunes colons avec celui de cent autres de même sortis de l'école, dites-moi de bonne foi, de quel côté serait le gain.

Il va sans dire que pour atteindre le but recherché: la réforme d'écoles à nature ou caractère revêtu et l'économie de cent élèves qui se feraient colons plus tard, soit en tout \$15,000, réalisant ainsi une économie de \$10,000 par année sur le coût actuel de chaque école. Maintenant si l'on comparait au point de vue des intérêts du pays et de notre race, la valeur du produit du travail de cent de ces jeunes colons avec celui de cent autres de même sortis de l'école, dites-moi de bonne foi, de quel côté serait le gain.

Il va sans dire que pour atteindre le but recherché: la réforme d'écoles à nature ou caractère revêtu et l'économie de cent élèves qui se feraient colons plus tard, soit en tout \$15,000, réalisant ainsi une économie de \$10,000 par année sur le coût actuel de chaque école. Maintenant si l'on comparait au point de vue des intérêts du pays et de notre race, la valeur du produit du travail de cent de ces jeunes colons avec celui de cent autres de même sortis de l'école, dites-moi de bonne foi, de quel côté serait le gain.

Il va sans dire que pour atteindre le but recherché: la réforme d'écoles à nature ou caractère revêtu et l'économie de cent élèves qui se feraient colons plus tard, soit en tout \$15,000, réalisant ainsi une économie de \$10,000 par année sur le coût actuel de chaque école. Maintenant si l'on comparait au point de vue des intérêts du pays et de notre race, la valeur du produit du travail de cent de ces jeunes colons avec celui de cent autres de même sortis de l'école, dites-moi de bonne foi, de quel côté serait le gain.

Il va sans dire que pour atteindre le but recherché: la réforme d'écoles à nature ou caractère revêtu et l'économie de cent élèves qui se feraient colons plus tard, soit en tout \$15,000, réalisant ainsi une économie de \$10,000 par année sur le coût actuel de chaque école. Maintenant si l'on comparait au point de vue des intérêts du pays et de notre race, la valeur du produit du travail de cent de ces jeunes colons avec celui de cent autres de même sortis de l'école, dites-moi de bonne foi, de quel côté serait le gain.

Il va sans dire que pour atteindre le but recherché: la réforme d'écoles à nature ou caractère revêtu et l'économie de cent élèves qui se feraient colons plus tard, soit en tout \$15,000, réalisant ainsi une économie de \$10,000 par année sur le coût actuel de chaque école. Maintenant si l'on comparait au point de vue des intérêts du pays et de notre race, la valeur du produit du travail de cent de ces jeunes colons avec celui de cent autres de même sortis de l'école, dites-moi de bonne foi, de quel côté serait le gain.

Il va sans dire que pour atteindre le but recherché: la réforme d'écoles à nature ou caractère revêtu et l'économie de cent élèves qui se feraient colons plus tard, soit en tout \$15,000, réalisant ainsi une économie de \$10,000 par année sur le coût actuel de chaque école. Maintenant si l'on comparait au point de vue des intérêts du pays et de notre race, la valeur du produit du travail de cent de ces jeunes colons avec celui de cent autres de même sortis de l'école, dites-moi de bonne foi, de quel côté serait le gain.

Il va sans dire que pour atteindre le but recherché: la réforme d'écoles à nature ou caractère revêtu et l'économie de cent élèves qui se feraient colons plus tard, soit en tout \$15,000, réalisant ainsi une économie de \$10,000 par année sur le coût actuel de chaque école. Maintenant si l'on comparait au point de vue des intérêts du pays et de notre race, la valeur du produit du travail de cent de ces jeunes colons avec celui de cent autres de même sortis de l'école, dites-moi de bonne foi, de quel côté serait le gain.

Il va sans dire que pour atteindre le but recherché: la réforme d'écoles à nature ou caractère revêtu et l'économie de cent élèves qui se feraient colons plus tard, soit en tout \$15,000, réalisant ainsi une économie de \$10,000 par année sur le coût actuel de chaque école. Maintenant si l'on comparait au point de vue des intérêts du pays et de notre race, la valeur du produit du travail de cent de ces jeunes colons avec celui de cent autres de même sortis de l'école, dites-moi de bonne foi, de quel côté serait le gain.

Il va sans dire que pour atteindre le but recherché: la réforme d'écoles à nature ou caractère revêtu et l'économie de cent élèves qui se feraient colons plus tard, soit en tout \$15,000, réalisant ainsi une économie de \$10,000 par année sur le coût actuel de chaque école. Maintenant si l'on comparait au point de vue des intérêts du pays et de notre race, la valeur du produit du travail de cent de ces jeunes colons avec celui de cent autres de même sortis de l'école, dites-moi de bonne foi, de quel côté serait le gain.

Il va sans dire que pour atteindre le but recherché: la réforme d'écoles à nature ou caractère revêtu et l'économie de cent élèves qui se feraient colons plus tard, soit en tout \$15,000, réalisant ainsi une économie de \$10,000 par année sur le coût actuel de chaque école. Maintenant si l'on comparait au point de vue des intérêts du pays et de notre race, la valeur du produit du travail de cent de ces jeunes colons avec celui de cent autres de même sortis de l'école, dites-moi de bonne foi, de quel côté serait le gain.

Il va sans dire que pour atteindre le but recherché: la réforme d'écoles à nature ou caractère revêtu et l'économie de cent élèves qui se feraient colons plus tard, soit en tout \$15,000, réalisant ainsi une économie de \$10,000 par année sur le coût actuel de chaque école. Maintenant si l'on comparait au point de vue des intérêts du pays et de notre race, la valeur du produit du travail de cent de ces jeunes colons avec celui de cent autres de même sortis de l'école, dites-moi de bonne foi, de quel côté serait le gain.

Il va sans dire que pour atteindre le but recherché: la réforme d'écoles à nature ou caractère revêtu et l'économie de cent élèves qui se feraient colons plus tard, soit en tout \$15,000, réalisant ainsi une économie de \$10,000 par année sur le coût actuel de chaque école. Maintenant si l'on comparait au point de vue des intérêts du pays et de notre race, la valeur du produit du travail de cent de ces jeunes colons avec celui de cent autres de même sortis de l'école, dites-moi de bonne foi, de quel côté serait le gain.

Il va sans dire que pour atteindre le but recherché: la réforme d'écoles à nature ou caractère revêtu et l'économie de cent élèves qui se feraient colons plus tard, soit en tout \$15,000, réalisant ainsi une économie de \$10,000 par année sur le coût actuel de chaque école. Maintenant si l'on comparait au point de vue des intérêts du pays et de notre race, la valeur du produit du travail de cent de ces jeunes colons avec celui de cent autres de même sortis de l'école, dites-moi de bonne foi, de quel côté serait le gain.

Il va sans dire que pour atteindre le but recherché: la réforme d'écoles à nature ou caractère revêtu et l'économie de cent élèves qui se feraient colons plus tard, soit en tout \$15,000, réalisant ainsi une économie de \$10,000 par année sur le coût actuel de chaque école. Maintenant si l'on comparait au point de vue des intérêts du pays et de notre race, la valeur du produit du travail de cent de ces jeunes colons avec celui de cent autres de même sortis de l'école, dites-moi de bonne foi, de quel côté serait le gain.

Il va sans dire que pour atteindre le but recherché: la réforme d'écoles à nature ou caractère revêtu et l'économie de cent élèves qui se feraient colons plus tard, soit en tout \$15,000, réalisant ainsi une économie de \$10,000 par année sur le coût actuel de chaque école. Maintenant si l'on comparait au point de vue des intérêts du pays et de notre race, la valeur du produit du travail de cent de ces jeunes colons avec celui de cent autres de même sortis de l'école, dites-moi de bonne foi, de quel côté serait le gain.

Il va sans dire que pour atteindre le but recherché: la réforme d'écoles à nature ou caractère revêtu et l'économie de cent élèves qui se feraient colons plus tard, soit en tout \$15,000, réalisant ainsi une économie de \$10,000 par année sur le coût actuel de chaque école. Maintenant si l'on comparait au point de vue des intérêts du pays et de notre race, la valeur du produit du travail de cent de ces jeunes colons avec celui de cent autres de même sortis de l'école, dites-moi de bonne foi, de quel côté serait le gain.

Il va sans dire que pour atteindre le but recherché: la réforme d'écoles à nature ou caractère revêtu et l'économie de cent élèves qui se feraient colons plus tard, soit en tout \$15,000, réalisant ainsi une économie de \$10,000 par année sur le coût actuel de chaque école. Maintenant si l'on comparait au point de vue des intérêts du pays et de notre race, la valeur du produit du travail de cent de ces jeunes colons avec celui de cent autres de même sortis de l'école, dites-moi de bonne foi, de quel côté serait le gain.

Il va sans dire que pour atteindre le but recherché: la réforme d'écoles à nature ou caractère revêtu et l'économie de cent élèves qui se feraient colons plus tard, soit en tout \$15,000, réalisant ainsi une économie de \$10,000 par année sur le coût actuel de chaque école. Maintenant si l'on comparait au point de vue des intérêts du pays et de notre race, la valeur du produit du travail de cent de ces jeunes colons avec celui de cent autres de même sortis de l'école, dites-moi de bonne foi, de quel côté serait le gain.

Il va sans dire que pour atteindre le but recherché: la réforme d'écoles à nature ou caractère revêtu et l'économie de cent élèves qui se feraient colons plus tard, soit en tout \$15,000, réalisant ainsi une économie de \$10,000 par année sur le coût actuel de chaque école. Maintenant si l



COLONNE CARSLLEY

La communauté de sentiments qu'il est agréable de remarquer entre mari et femme est bien illustrée par les deux lettres suivantes, de la même date: — Campagne, 20 août. Cher Jean — Je vais rester ici une autre semaine. Je m'amuse énormément. Mes affections, Juliette, 20 août. Chère Juliette. Tu peux rester une autre semaine. Je m'amuse énormément. Mes affections, Jean. Pour une raison ou une autre elle se décide à faire de suite ses malles et à partir à la maison pour voir en quel consistaient ses "amusements".

Gants de Chevreau pour Dames

Gants de Chevreau pour dames dans toutes les nuances de Gris. Gants de Chevreau pour dames dans toutes les nuances de Tan. Gants de Chevreau pour dames dans toutes les nuances de Brun. LE PLUS GRAND et LE MEILLEUR ASSORTIMENT

Gants de Soirée VIENT D'ARRIVER

Un assortiment de Gants de Suède Mousquetaires Blancs, pour Soirées. GANTS DE SUEDE DENTELLE CHENILLE

GANTS DE SUEDE MOUSQUETAIRES

Toutes les nuances, pour soirées GANTS DE SOIE, POUR SOIRÉES Gants de Suède à lacets, de nuances claires

PARDESSUS EN TWEED POUR GARÇONNETS

Avec Pélerines, de \$1.50. MANTEAUX REEFER POUR GARÇONNETS

PARDESSUS EN TWEED POUR JEUNES GENS

Avec Pélerines, Avec Capuchons, Et dans tous les nouveaux modèles Tweed.

Costumes en Tweed épais, pour Garçonnetts

Grande Variété de modèles depuis \$1.25.

JEUNES GENS

Dans tous les nouveaux modèles depuis \$1.50.

ARTICLES POUR MESSIEURS

Chemises à double plastron Chemises blanches De toutes qualités Chemises non blanches De toute qualité.

DERNIERS NOUVEAUTES EN CRAVATES

Viennent d'arriver Nouvelles cravates Ascot Nouvelles cravates Puff Dans les meilleures nuances et derniers modèles

GANTS D'HIVER DOUBLES POUR HOMMES

Gants en peau de renne doublés Gants en peau d'antilope doublés Gants en peau de chamois doublés

GANTS D'ETOFFES DOUBLES POUR L'HIVER

Couleurs unies et de fantaisie. S. CARSLLEY, Rue Notre-Dame.

A PROPOS DU RIGBY

La raison pour laquelle les manteaux Rigby sont si appréciés est qu'ils sont faits de la meilleure qualité de tissu et de la meilleure coupe.

PLAISIRS DU LUNDI

Une heure agréable peut être passée au théâtre le lundi 21 novembre, dans les magasins de S. Carsley.

NOUVEAUX MANTEAUX et Gilets d'Hiver

Seront exposés aujourd'hui Prix, pour qualités moyennes De \$7 à \$15, pour qualités supérieures De \$18 à \$75

BEAUX MANTEAUX et VALEUR EXCELLENTE

S. CARSLLEY 1767, 1769, 1771, 1773, 1775 1777 RUE NOTRE-DAME MONTREAL

A TRAVERS LES ETATS-UNIS

LES DESORDRES DE HOMESTEAD

La situation est toujours des plus critiques à Homestead (Pennsylvanie) par suite de la guerre incessante que se font les grévistes des usines métallurgiques de la compagnie Carnegie et les nouveaux ouvriers qui ont été embauchés pour les remplacer. On peut se faire une idée de la gravité de la situation par un nouveau drame sanglant qui s'est déroulé pendant la nuit dans les usines mêmes.

UNE NEGRESSE ENLEVÉ UN ENFANT

On le retrouve après une active recherche. Lowell, 10—Un essai fut fait lundi pour enlever l'enfant de Patrick Maroney, qui demeure avec sa belle-mère au No 8 Lakeview Avenue, Lowell.

UNE ENFANT EMPOISONNÉ

Une grande émotion a été causée dans les comtés de Saratoga et de Fulton, New-York par l'arrestation d'une femme du nom de Carrie Green, sous l'accusation d'avoir empoisonné sa nièce, Florence Gailor, âgée de deux ans.

LES SALAIRES MONTENT

Les agents des manufactures se dédient. Lowell, 10—Les agents des différentes manufactures se sont réunis, hier, et ont voté, avec le consentement des ouvriers de plus de 7 pour cent après le 4 décembre.

TUEE PAR SA FILLE

Cambridge, le faubourg bien connu de Boston, a été mis en émoi pendant la nuit par un drame sanglant causé encore par la folie.

NOUVEAU The Flat Opening Blank Book

Le livre le plus fort du monde. Quand il est ouvert sur votre bureau il est aussi plat qu'une feuille de papier.

MORTON, PHILLIPS & CIE

Papeterie, fabricants de livres blancs et imprimés. 1765 et 1767 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

Pension Française LAVIGNE

ROME, via del Tritone No 36. Pal. del Banco di Roma.

UNE JOYEUSE REUNION

Un certain nombre d'amis intimes de Mlle Malvina Côté, employée au National, se sont réunis, l'autre jour, à la résidence de ses parents, 10 Simpson Place, dans le but de lui causer une joyeuse surprise.

PILLAGE D'UN TRAIN POSTE

Les détroisseurs de trains viennent de se signaler de nouveau dans le Sud par un attentat des plus audacieux.

LA LOTERIE Mont-Royal

— CI-DEVANT — La Loterie de la Province de Québec. Autorisée par la Législature.

Prochain tirages: 7 et 21 Déc. Valeur des Lots - - \$18,185.00 Gros Lot - - - - 3,750.00

NOMENCLATURE DES LOTS 1 Lot valant \$3,750.00 - 3,750.00 1 do 1,250.00 - 1,250.00 1 do 625.00 - 625.00 1 do 312.50 - 312.50 2 Lots valants 125.00 - 250.00 5 do 25.00 - 125.00 25 do 12.50 - 312.50 100 do 6.25 - 625.00 200 do 3.125 - 1,250.00 500 do 2.50 - 1,250.00

Les demandes de billets sont reçues, jusqu'à cinq heures, la veille du tirage, toute demande par le courrier partant le jour même du tirage, est appliquée au tirage suivant.

MACHINE A COUPER de Buddington pour Robes et Manteaux

Les premiers prix mirants ont été décernés à la MACHINE BUDDINGTON: American Institute Fair, New-York, 1888. Exposition St. Joseph, Mo., 1889. Exposition Minneapolis, Minn., 1892. World's Fair, New-Orleans, 1884. Exposition Toronto, Can., 1886. State Fair, Sacramento, Cal., 1887. State Fair, Grand Rapids, Mich., 1889.

Mad. H. A. RIOPELLE 445 rue Rachel ou 154 rue St Laurent

Agents demandés dans toute la Province.

—Soucis toujours croissant nous préparons pour faire tomber les poils de la face de la figure des dames: un usage universel, seulement \$1.75 la bouteille et compris une boîte d'onguent.

—Pour les cors, les verrues, les oignons employez le Wight's Corn & Wart Cure. En vente chez les pharmaciens 25c la bouteille ou chez J. H. Naalt, Prop., 2419 rue Notre-Dame.

Dentisterie Dr S. Brosseau, chirurgien dentiste, 7 rue Saint-Laurent, Montréal, extrait les dents sans douleur par l'électricité, et fait les dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. La 106

—Le rhumatisme, oui, et la névralgie aussi sont beaucoup soulagés et bien souvent guéris par le Pain Killer. Essayez-le, 25 cts pour la nouvelle bouteille de 2 onces.

NOUVEAU The Flat Opening Blank Book (PATENTED KINNARD)

Le livre le plus fort du monde. Quand il est ouvert sur votre bureau il est aussi plat qu'une feuille de papier.

MORTON, PHILLIPS & CIE 1765 et 1767 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

Pension Française LAVIGNE ROME, via del Tritone No 36

CASTOR-FLUID Un dérivé de la résine de castor de cette pureté et de cette douceur n'a jamais été employé sans succès. Il est le meilleur remède pour les maux de tête, les douleurs de dents, les maux de gorge, les maux de gorge, les maux de gorge, les maux de gorge.

CARTERS LITTLE LIVER PILLS

Les Petites Pilules de Carter pour le Foie GUERISSENT

LE MAL DE TETE

BILIEUX

LA LOTERIE Mont-Royal

— CI-DEVANT — La Loterie de la Province de Québec

Prochain tirages: 7 et 21 Déc. Valeur des Lots - - \$18,185.00 Gros Lot - - - - 3,750.00

NOMENCLATURE DES LOTS 1 Lot valant \$3,750.00 - 3,750.00 1 do 1,250.00 - 1,250.00 1 do 625.00 - 625.00 1 do 312.50 - 312.50 2 Lots valants 125.00 - 250.00 5 do 25.00 - 125.00 25 do 12.50 - 312.50 100 do 6.25 - 625.00 200 do 3.125 - 1,250.00 500 do 2.50 - 1,250.00

Les demandes de billets sont reçues, jusqu'à cinq heures, la veille du tirage, toute demande par le courrier partant le jour même du tirage, est appliquée au tirage suivant.

MACHINE A COUPER de Buddington pour Robes et Manteaux

Les premiers prix mirants ont été décernés à la MACHINE BUDDINGTON: American Institute Fair, New-York, 1888. Exposition St. Joseph, Mo., 1889. Exposition Minneapolis, Minn., 1892. World's Fair, New-Orleans, 1884. Exposition Toronto, Can., 1886. State Fair, Sacramento, Cal., 1887. State Fair, Grand Rapids, Mich., 1889.

Mad. H. A. RIOPELLE 445 rue Rachel ou 154 rue St Laurent

Agents demandés dans toute la Province.

—Soucis toujours croissant nous préparons pour faire tomber les poils de la face de la figure des dames: un usage universel, seulement \$1.75 la bouteille et compris une boîte d'onguent.

—Pour les cors, les verrues, les oignons employez le Wight's Corn & Wart Cure. En vente chez les pharmaciens 25c la bouteille ou chez J. H. Naalt, Prop., 2419 rue Notre-Dame.

Dentisterie Dr S. Brosseau, chirurgien dentiste, 7 rue Saint-Laurent, Montréal, extrait les dents sans douleur par l'électricité, et fait les dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. La 106

—Le rhumatisme, oui, et la névralgie aussi sont beaucoup soulagés et bien souvent guéris par le Pain Killer. Essayez-le, 25 cts pour la nouvelle bouteille de 2 onces.

NOUVEAU The Flat Opening Blank Book (PATENTED KINNARD)

Le livre le plus fort du monde. Quand il est ouvert sur votre bureau il est aussi plat qu'une feuille de papier.

MORTON, PHILLIPS & CIE 1765 et 1767 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

Pension Française LAVIGNE ROME, via del Tritone No 36

CASTOR-FLUID Un dérivé de la résine de castor de cette pureté et de cette douceur n'a jamais été employé sans succès. Il est le meilleur remède pour les maux de tête, les douleurs de dents, les maux de gorge, les maux de gorge, les maux de gorge, les maux de gorge.

La Compagnie de Navigation Richelieu et Ontario

1892—SAISON—1892

Les steamers dont les noms suivent navigueront régulièrement et tous aux ports indiqués: FOUR TROIS-RIVIERES—Tous les mardis et vendredis à midi.

POUR CHAMBLAY—Tous les mardis, et vendredis à midi.

POUR DOUVERVILLE, VARENNES, VERCHERES—Tous les mardis et vendredis à midi.

POUR CHAMBLAY—Tous les mardis, et vendredis à midi.

POUR DOUVERVILLE, VARENNES, VERCHERES—Tous les mardis et vendredis à midi.

POUR CHAMBLAY—Tous les mardis, et vendredis à midi.

POUR DOUVERVILLE, VARENNES, VERCHERES—Tous les mardis et vendredis à midi.

POUR CHAMBLAY—Tous les mardis, et vendredis à midi.

POUR DOUVERVILLE, VARENNES, VERCHERES—Tous les mardis et vendredis à midi.

POUR CHAMBLAY—Tous les mardis, et vendredis à midi.

POUR DOUVERVILLE, VARENNES, VERCHERES—Tous les mardis et vendredis à midi.

POUR CHAMBLAY—Tous les mardis, et vendredis à midi.

POUR DOUVERVILLE, VARENNES, VERCHERES—Tous les mardis et vendredis à midi.

POUR CHAMBLAY—Tous les mardis, et vendredis à midi.

POUR DOUVERVILLE, VARENNES, VERCHERES—Tous les mardis et vendredis à midi.

POUR CHAMBLAY—Tous les mardis, et vendredis à midi.

POUR DOUVERVILLE, VARENNES, VERCHERES—Tous les mardis et vendredis à midi.

POUR CHAMBLAY—Tous les mardis, et vendredis à midi.

POUR DOUVERVILLE, VARENNES, VERCHERES—Tous les mardis et vendredis à midi.

POUR CHAMBLAY—Tous les mardis, et vendredis à midi.

POUR DOUVERVILLE, VARENNES, VERCHERES—Tous les mardis et vendredis à midi.

POUR CHAMBLAY—Tous les mardis, et vendredis à midi.

POUR DOUVERVILLE, VARENNES, VERCHERES—Tous les mardis et vendredis à midi.

POUR CHAMBLAY—Tous les mardis, et vendredis à midi.

POUR DOUVERVILLE, VARENNES, VERCHERES—Tous les mardis et vendredis à midi.

POUR CHAMBLAY—Tous les mardis, et vendredis à midi.

POUR DOUVERVILLE, VARENNES, VERCHERES—Tous les mardis et vendredis à midi.

POUR CHAMBLAY—Tous les mardis, et vendredis à midi.

POUR DOUVERVILLE, VARENNES, VERCHERES—Tous les mardis et vendredis à midi.

POUR CHAMBLAY—Tous les mardis, et vendredis à midi.

POUR DOUVERVILLE, VARENNES, VERCHERES—Tous les mardis et vendredis à midi.

LE PERCEPTEUR DE MARSAY

Lorsque madame Jorner, qui l'avait reconduite jusque dans l'anti-chambre, revint dans le salon, elle dit, en se rasseyant d'un air pensif: — Cette pauvre fille, élevée dans un milieu aisé, est réduite à une position déplorable, la plus réelle et la plus pénible des servitudes. Sa gaieté excite toujours mon admiration.

— Pourquoi restes-tu chez cette vieille folle, qui est vraiment sans cœur et sans égards pour elle? demanda M. Jorner.

— Trouverait-elle mieux? Là, du moins, ses peines sont relativement bien rétribuées.

Le peintre sourit. — N'aurait-elle pas conçu l'espoir vague, mais délicieux, d'amener un jour à l'antel le séduisant Léon de Maurel demanda-t-il.

— Oh! que vous êtes méchant! s'écria sa femme, indignée. Elle est à la fois trop franche et trop étourdie pour songer à quelque chose de ce genre. Allez, monsieur Vray, vous ne trouverez pas à Marsay de plus mauvais langage que votre ami ajouta-t-elle en riant malgré elle.

Robert se leva pour prendre congé. Des adieux pleins de cordialité lui furent adressés; il embrassa d'un dernier coup d'oeil le petit salon confortable, les tableaux rayonnant dans l'ombre, les délicates porcelaines, les riches plantes vertes, et aussi les visages aimables et intelligents de ses hôtes, puis il entra, tout songeur et tout triste, dans son appartement de garçon, où régnait le désordre d'un emballage encombré.

Il parcourut du regard sa chambre encombrée de caisses, et aperçut, gisant à terre, un petit étui en maroquin d'un brun fané.

Il se baissa, le prit, et ayant essayé la poissière qui le couvrait, il en tira une imitation de Jésus-Christ, à la reliure usée et aux feuillets jaunis. Sur la première page était inscrit le nom de jeune fille de sa mère: Anna de Verdil. Il porta à ses lèvres cette ligne d'écriture fine et élégante, car il conservait, dans un coin sacré de son cœur, une sainte tendresse pour cette mère qu'il n'avait pas connue. Puis il feuilleta le petit volume d'une main distraite.

Ce livre était en sa possession depuis de longues années; jamais, cependant, il n'avait songé à profiter de ses pieux enseignements, et il s'aperçut par la première fois qu'un grand nombre de passages étaient soulignés, ou indiqués en marge, aux endroits où les feuillets étaient le plus usés.

Son regard tomba d'abord sur ce verset, marqué d'un léger trait: "Car ceux mêmes qui parlent, qui sont-ils? Un néant! Ils vont s'évanouir avec le son de leurs paroles! Mais la vérité du Seigneur demeure éternellement."

Il trouva deux pages, et le crayon rouge attirait de nouveau ses yeux: "Aucun bien temporel ne saurait te remplir, car ce n'est pas pour en jouir que tu as été créé."

"Toute consolation humaine est sans durée." "La seule heureuse, la seule vraie, est celle que la vérité fait sentir intérieurement."

Il ferma le livre et resta rêveur. Ces paroles mystérieuses, cette langue inconnue éveillaient dans les profondeurs de son âme je ne sais quel vague écho.

Il chercha à secouer ces idées nouvelles. — Mysticisme! murmura-t-il. Le temps s'est écoulé, et tout ce bagage religieux ne peut plus entraver la marche du progrès moderne et de la pensée!

Soudain, comme pour répondre à cette phrase sceptique, à ce lieu commun, argument vulgaire et sans portée, sa mémoire lui retraça, vive, nette et pour ainsi dire visible, cette phrase divine: "La vérité du Seigneur demeure éternellement."

— Qu'est-ce que la vérité? se dit-il, sans se douter qu'il répétait la parole jetée insoucamment au Christ par Pilate, il y a bientôt dix-neuf siècles.

Comme Pilate, aussi, il n'attendit pas la réponse que Dieu murmure aux âmes de bonne volonté.

Il enveloppa le livre, alluma un cigare, et parcourut de nouveau son petit appartement désert, tout en prêtant mélancoliquement l'oreille au bruit de la rue, qu'il entendait en quelque fois dans ces joyeux Paris.

Cependant, une corde muette avait vibré en lui. Il se passerait peut-être longtemps avant qu'elle résonnât de nouveau; mais la mère chrétienne qui avait laissé derrière elle ce parfum de piété, cette science précieuse, priait au ciel pour son enfant aveugle.

Le train de Paris venait de s'arrêter à une petite station, isolée dans la campagne verdoyante.

Il pouvait être sept heures du matin; mais l'obscurité de la nuit se dissipait lentement, car une pluie fine et froide tombait sans relâche, et le paysage, à peine visible dans le brouillard, n'offrait à l'œil que de vastes plaines—champs, prairies ou marécages, sur lesquels se détachaient des rangées de chênes maigres et ébranchés.

Le chef de gare remonta en frissonnant, le collet de son pardessus.

— Il pleut donc toujours, dans ce pays? dit la voix maussade d'un employé du train.

— C'est le temps de saison, répondit philosophiquement le chef de gare.

La portière d'un wagon de première classe s'ouvrit précipitamment, et un homme enveloppé dans un vêtement garni de fourrures sauta à terre.

— Il existe bien une correspondance pour Marsay, coïncidant avec ce train? demanda-t-il, portant la main à sa casquette de voyage.

— Oui, Monsieur, l'omnibus est là.

Le jeune homme se hâta de se mettre à l'abri dans la salle d'attente, pendant qu'on jetait fort irrévérencieusement sur le quai deux grandes malles cerclées de cuivre.

Un homme en blouse bleue, porteur d'une casquette galoisée, et sur les épaules duquel était jeté un manteau à triple collet, s'approcha aussitôt.

— C'est-y pour Marsay, mon gentilhomme? — Oui, répondit brièvement le voyageur.

Il resta dans la salle d'attente pendant qu'on hissait ses bagages sur un véhicule qui gémit si bruyamment sous leur poids, qu'il conçut des doutes sérieux sur la solidité de cette antique charpente.

Au moment où l'on achevait de boucler la bâche sur les malles, un employé parut, portant une bourriche.

— Pour le colonel, Pierre, dit-il. Le cocher tourna et retourna la bourriche.

— Je vais la mettre dans l'intérieur, répliqua-t-il, car l'eau pourrait la gâter, là-haut; la bâche est trouée. Le colonel donne de bons pourboires quand on prend soin de ses paquets.

Le voyageur monta dans l'omnibus, non sans avoir jeté un regard inquiet sur les maigres chevaux attelés de corde.

— A quelle distance sommes-nous de la ville? demanda-t-il.

— A cinq petites lieues. Nous n'y arriverons guère avant deux heures, les chemins sont détremés.

— Deux heures! murmura le jeune homme, je m'estimerai heureux si ces rosses n'en mettent pas plus de trois!

Mais, à sa grande surprise, le coup de fouet du départ enleva les petits chevaux, qui s'élançèrent avec une rapidité vertigineuse. Ils bondissaient sur la route cahoteuse, sans souci de la ligne droite, et imprimant à la vieille voiture l'allure la plus fantastique.

— Oh! oh! pensa Robert (car le voyageur n'était autre que lui,) nous arriverons avant neuf heures, en effet, si tant est que ces planches vermoulues ne se disjointent pas en route.

Cependant, il réussit, à l'aide de sa couverture de voyage, roulée autour de lui, à garder un certain équilibre sur sa banquette, et baissant la glace rouillante d'eau, il prit un cigare, et tint les yeux fixés sur la campagne saturée d'humidité.

Un jour gris et triste se levait peu à peu; mais le brouillard rétrécissait l'horizon. La route était bordée de talus plantés de chênes rabougris, et au-delà s'étendait un pays plat, coupé en tous sens par des haies dépourvues et des fossés semblables à ceux du chemin. Au milieu du brouillard, quelques bouquets de bois s'élevaient çà et là, et de loin en loin, un groupe de chaumières se pressait autour d'une petite chapelle au clocher aigu.

(A continuer.)

LA TEMPETE

Domages causés par l'ouragan de vendredi soir... L'ouragan qui s'est abattu sur Montréal, vendredi soir, a causé des dégâts considérables.

IL N'ETAIT PAS NOYE

Comme les rumeurs sont trompeuses parfois... Une question d'héritage... Voici une affaire passablement étrange.

ACCIDENTS DIVERS

John Street, l'individu dont nous avons annoncé la disparition il y a quelques jours, est revenu chez lui... Broyé par les chars... Foudroyé par l'électricité.

LA CONTREBANDE

Deux riches marchands de l'Islet arrêtés... ACTION ENERGIQUE DE L'HONORABLE M. CHAPLEAU... Québec, 20-11 et environ deux mois, des distillateurs et des importateurs.

LE NETTOYAGE

De la maison n'est réellement satisfaisant et exempt d'ennuis et de fatigues qu'autant que l'on fait usage d'un bon savon... Achez donc alors LE BARSALOUAL

AMUSEMENTS QUEEN'S THEATRE... Grand Drame Musical et a Tableaux ROB ROY... MAINTENANT EXPOSE

AUX ETATS-UNIS New-York, 10-11 La bourrasque qui a passé hier sur New-York accompagnée de formidables averse.

PERTES PAR LE FEU Le Canada et les Etats-Unis... D'après les statistiques, les chiffres cueillis dans les journaux.

Encore les voleurs à l'oeuvre Des voleurs ont pénétré cette nuit dans le magasin de M. Harry Bloom.

Les rimes de "La Patrie" Baptiste qui n'a plus le sou, Maudit les libéraux fantasques.

Un employé de la compagnie de Téléphone Bell appelé Cronk a fait un faux feu.

LA GRANDE QUANTITE DE TAPIS VENDUS ces semaines dernières démontre à l'évidence la popularité de nos prix et de nos patrons.

SITUATIONS VACANTES ON DEMANDE des filles pour leillier et faire la pelletterie.

LE VENT FAIT DÉTAILLER Dunfer, Col., 20- Un train de passager du South Park a été hier, renversé par un terrible coup de vent.

MAL CHAUSSE Un truc de filou... Un nommé Paul Beaulieu qui devait partir samedi après-midi pour Lévis.

Notes sur les chars urbains Pendant la semaine dernière un autre général de la force de 300 chevaux a été placé dans le bureau de la compagnie électrique.

CA ET LA La compagnie de la bibliothèque des ouvriers, de Québec, est en liquidation.

Accident Québec, 21-Ces jours derniers, M. Alexis Barbeau, couvreur et conseiller pour St-Sauveur.

NOUVELLE OUVERTURE Nouveautés en "BRUXELLES" avec Bordure.

50 CHEVAUX A VENDRE A LA CIE DES CHARS URBAINS

LE CONSEIL D'AGRICULTURE Sa nouvelle composition... Il a plu à Son Honneur le Lieutenant Gouverneur en conseil de nommer l'hon. A. C. P. R. Landry, sénateur, de Beauport.

ABUS DE CONFIANCE Un jeune employé en défaut... Un jeune homme employé chez M. Alphonse Laurier et Cie.

Un procès intéressant Une importante cause sur la position qu'occupe le intéressés sera plaidée demain en Cour Supérieure.

LA SAINTE COELLE C'était, hier, la fête de Sainte Cécile, patronne des musiciens.

PARO SOHMER Cette semaine, après-midi et soir : Stirk et Zeno, trapèze volant, extraordinaire, double saut périlleux à 30 pieds de distance.

THOMAS LIGGETT No. 1884 Rue Notre-Dame BÂTIMENTS GLENORA

LE CALIFORNIA POP CORN CO. Est maintenant ouvert Exposition gratuite donnée chaque après-midi.

ECHOS DU PALAIS DE JUSTICE Dans la cause de McLean vs Frod, le juge Jetté a rendu jugement samedi renvoyant l'exception présentée par le défendeur.

CHEMIN DE FER DE MONTFORT Malgré les pluies froides et de neige tombée depuis deux semaines, les travaux de terrassement sont toujours poussés avec beaucoup d'activité.

Avantages sans précédents Les personnes qui ont besoin de marchandises doivent profiter de l'occasion que leur offre la maison populaire Lamarche et Carbeau.

Les nouveaux mariés Ou ceux qui ne sont au point de se marier et qui ont besoin d'un ameublement de chambre à coucher, de salon, de salle à dîner, etc.

CONSEIL AUX MERES Le sirop calmant de Mme Winslow devrait toujours être employé pour la dentition des enfants.

GEO. W. REED COUVREUR En Ardoise, en Métal et en Gravier

BANQUE D'HOCHELAGA DIVIDENDE No 33

COUR DE POLICE Un nommé Théodore Marquis de la rue St-Charles Barronée a été arrêté hier soir, sur le Champ de Mars pour conduite scandaleuse.

Incendie A 4 heures, samedi soir, le feu s'est déclaré au No 48 rue St-Laurent.

FAILLITE D'UNE GRANDE MANUFACTURE de pardessus et manteaux en caoutchouc Nous venons d'acheter une quantité considérable de pardessus et manteaux en caoutchouc.

Le plaisir au salon Chansonnier nouveau vous rendra heureux. Achez-le, Prix 35 cts, chez Edmond Hardy, 1637 rue Notre-Dame.

LA SAINTE COELLE C'était, hier, la fête de Sainte Cécile, patronne des musiciens.

PILULES DE JOB MOSES Cette médecine inappréciable est infatigable pour la guérison de tous les maux.

LA BUANDERIE SAINT-DEWIS 1439 Rue Ontario, coin de la rue Burt

COUR DE POLICE Un nommé Théodore Marquis de la rue St-Charles Barronée a été arrêté hier soir, sur le Champ de Mars pour conduite scandaleuse.

Incendie A 4 heures, samedi soir, le feu s'est déclaré au No 48 rue St-Laurent.

FAILLITE D'UNE GRANDE MANUFACTURE de pardessus et manteaux en caoutchouc Nous venons d'acheter une quantité considérable de pardessus et manteaux en caoutchouc.

Le plaisir au salon Chansonnier nouveau vous rendra heureux. Achez-le, Prix 35 cts, chez Edmond Hardy, 1637 rue Notre-Dame.

LA SAINTE COELLE C'était, hier, la fête de Sainte Cécile, patronne des musiciens.

PILULES DE JOB MOSES Cette médecine inappréciable est infatigable pour la guérison de tous les maux.

LA BUANDERIE SAINT-DEWIS 1439 Rue Ontario, coin de la rue Burt

COUR DE POLICE Un nommé Théodore Marquis de la rue St-Charles Barronée a été arrêté hier soir, sur le Champ de Mars pour conduite scandaleuse.

Incendie A 4 heures, samedi soir, le feu s'est déclaré au No 48 rue St-Laurent.

FAILLITE D'UNE GRANDE MANUFACTURE de pardessus et manteaux en caoutchouc Nous venons d'acheter une quantité considérable de pardessus et manteaux en caoutchouc.

Le plaisir au salon Chansonnier nouveau vous rendra heureux. Achez-le, Prix 35 cts, chez Edmond Hardy, 1637 rue Notre-Dame.

LA SAINTE COELLE C'était, hier, la fête de Sainte Cécile, patronne des musiciens.

PILULES DE JOB MOSES Cette médecine inappréciable est infatigable pour la guérison de tous les maux.

LA BUANDERIE SAINT-DEWIS 1439 Rue Ontario, coin de la rue Burt

COUR DE POLICE Un nommé Théodore Marquis de la rue St-Charles Barronée a été arrêté hier soir, sur le Champ de Mars pour conduite scandaleuse.

Incendie A 4 heures, samedi soir, le feu s'est déclaré au No 48 rue St-Laurent.

FAILLITE D'UNE GRANDE MANUFACTURE de pardessus et manteaux en caoutchouc Nous venons d'acheter une quantité considérable de pardessus et manteaux en caoutchouc.

Le plaisir au salon Chansonnier nouveau vous rendra heureux. Achez-le, Prix 35 cts, chez Edmond Hardy, 1637 rue Notre-Dame.

LA SAINTE COELLE C'était, hier, la fête de Sainte Cécile, patronne des musiciens.

PILULES DE JOB MOSES Cette médecine inappréciable est infatigable pour la guérison de tous les maux.

LA BUANDERIE SAINT-DEWIS 1439 Rue Ontario, coin de la rue Burt